

Mes parents ont décidé que l'on devait quitter notre pays qui est la Syrie car il est en guerre pour rejoindre la France afin d'être en sécurité. Je pars avec Tarek, sa petite sœur, ses parents, les miens. Le voyage va être long, difficile et dangereux. Je vais devoir traverser la Syrie, la Turquie, prendre un bateau pour rejoindre l'Europe jusqu'à Paris.



Ca y est, le jour J est arrivé, nous sommes un matin de Décembre. Après avoir dit au revoir à mon copain Elias et préparé un sac avec quelques vêtements dont un couteau, un téléphone, du savon et nos brosses à dents, nous prenons la route. Tarek et moi avons notre caillou porte bonheur au fond de notre poche. On marchait depuis des heures sous un soleil étouffant, beaucoup de monde marchait sans parler, c'était très étrange comme situation, j'étais à la fois triste et apeuré. On a marché toute la journée alors on a décidé de s'arrêter pour manger car cela faisait 1 jour et demi que l'on marchait et se reposer car nous étions très fatigués. La route était difficile remplie de cailloux, de trous. La nuit tombée, je suis reparti car il ne fallait pas que l'on me repère alors nous avons marché, traversé des forêts, escaladé des rochers pour arriver jusqu'à la montagne. Là il y avait beaucoup mais énormément de famille comme nous qui voulait quitter la Syrie. Au bout de 2 jours on avait réussi à quitter la Syrie maintenant direction la Turquie, on marche à travers les montagnes sans parler ni se retourner, le silence était pesant, la fatigue se faisait ressentir, j'avais mal partout mis surtout aux jambes mais ce n'était pas grave je disais à Tarek :

« On va avoir des jambes de cyclistes tellement on va être musclé »

Tout le monde se met à rigoler car j'ai dit ça, cela faisait du bien de rire.

Un moment donné on entend des gens hurler, il nous prévenait que la police arrivait droit sur nous alors mon père nous a dit de courir afin de pouvoir se cacher, j'ai très peur, mes jambes tremblent, je serre mon caillou de toutes mes forces pour me rassurer un peu. Nous voilà cachés, on n'entendait pas un bruit, mon père nous a montré sur la carte à l'aide de son téléphone où nous étions. Il nous restait quelques kilomètres à faire pour quitter la Turquie.

On y est presque dit papa

Une fois la police passée on est sorti de notre cachette pour repartir en étant prudent de pas se faire repérer sinon on se fait arrêter et retour en Syrie.

Tarek me dit épuisé

Je ne savais pas que la Turquie était si loin, je croyais que c'était à côté

Et je lui réponds en riant

Oh c'est rien cela nous fait faire du sport car on en faisait pas en Syrie

Au levé du jour, on marchait toujours, la chaleur commençait à arriver, j'avais soif mais nos gourdes étaient vides et mon moral au plus bas, le trajet me semblait une éternité et je me demandais

Quand allons-nous arriver en Europe ?

Tout d'un coup, j'entends un petit bruit comme quelque chose qui coulait derrière les sapins et plus on s'approchait plus le bruit retentissait et à notre surprise générale on a découvert un petit ruisseau. Je suis, je saute partout tellement je suis content d'avoir trouvé de l'eau. On va pouvoir remplir nos gourdes mais avant en souriant je dis

« Allez apéritif pour tout le monde »

Papa me dit amusé :

Arrête de dire des bêtises Ahmed

Une fois, les gourdes remplies, on est reparti avec le sourire aux lèvres avec notre bonne humeur malgré tout ce que l'on a subi depuis le départ de notre pays.

On décide de s'arrêter car la nuit commence à tomber et mes jambes me faisaient très mal, je peux plus avancer. Les parents nous ont donné à manger quelques biscuits puis je me suis endormie en rêvant de la France.

Sur le petit matin, nous sommes reparti et nous arrivons sur la plage où une foule immense attendait quelque chose, nous avons appris que c'était de là que nous partons de la Turquie en canot mais qu'il fallait payer un passeur pour en avoir. Papa parlait avec un monsieur pour obtenir un bateau en échange de beaucoup d'argent. Le rendez-vous est prévu à la nuit tombée.

Maman était inquiète car beaucoup de monde attendaient et avait peur que l'on n'a pas de bateaux pour faire la traversée mais papa l'a rassurée en lui disant que tout allait bien se passer malgré qu'il ne fût pas sûr de lui.

Le passeur arriva et nous demande d'embarquer, les gens poussaient pour monter. Dans la précipitation, on est séparé de Tarek et ses parents. Ils sont monté dans un autre canot, on était au moins 40 personnes sur le canot. J'avais peur car je me demandais si le canot allait tenir le coup avec le poids des gens. Les enfants pleuraient et les adultes nous disaient :

Mais taisez-vous ! On va se faire repérer !



Je pensais à Tarek en touchant mon caillou, les larmes coulaient sur ma joue car je me disais que jamais je le reverrai. Les papa ramaient de toute leur force pour avancer plus vite .

Tout à coup, après environ 2 heures de traversée, les gens s'agitaient en voyant la côte. On s'est mis à se prendre dans les bras en pleurant en se disant que nous avons eu de la chance d'arriver jusqu'ici. Nous étions mi octobre soit 1 mois et demi après notre départ de la Syrie, je cherchais Tarek partout mais je ne le trouvais pas, l'inquiétude m'envahissait et papa me réconfortait en me disant que l'on allait les retrouvés plus tard mais qu'il ne fallait pas traîner ici car cela était dangereux.

Nous sommes reparti aussitôt à travers les bois pour ne pas se faire repérer car sinon on retournerait dans notre pays en guerre. Mes jambes étaient abîmées de partout, mes vêtements déchirés tellement on traversait les buissons. Les jours défilaient au fil des km parcouru. Nous avons déjà traversé la Macédoine, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne. Je ne connaissais aucun de ses pays .Dans les différents pays traversés on rencontrait des gens gentils qui nous donnait à manger et nous indiquait la route et d'autres méchants qui ne voulait rien nous chassait de leur pays.



Quelques jours se passent, petit à petit on se rapprochait de la France. Nous étions début décembre, Il faisait un froid de canard avec du brouillard, j'avais froid, je sentais plus mes mains ni mes oreilles tellement j'étais frigorifié. De plus, la neige se mit à tomber en laissant une couche partout sur la route. Un épais brouillard tombait sur la ville ce qui rendait la vue impossible puis d'un coup le brouillard se dégagea et on vit la fameuse Tour Eiffel, le monument qui représentait la France, ca y est nous y étions dans ce pays après de multiples aventures et toujours en vie.



On était soulagé et heureux d'être arrivés alors papa appela son ami qui lui avait dit de le contacter lorsque l'on serait arrivé à Paris mais à sa grande surprise il ne répondait pas. Ma maman et moi pleurait car on ne voulait pas dormir dehors par ce froid mais papa nous a réconforté en nous disant que dans le pays plein d'associations aidaient les gens comme nous.

Nous nous sommes abrités dans le hall de la gare puis un monsieur s'est approché de nous

« Bonjour, je m'appelle Pierre, je fais partie d'une association. »

« Bonjour dis-je au monsieur »

Que faites vous ici ?

Je réponds :

« Nous avons quitté la Syrie car cela est trop dangereux ! »

Pierre me dit :

« Suis moi avec tes parents, je vais vous emmener au gymnase où vous allez manger, dormir et vous laver »

Grâce à Pierre, nous avons pu manger à notre faim, se laver et on s'est endormi sans avoir peur pour une fois.

Le lendemain matin, celui-ci revient nous voir et nous dit :

« J'ai une famille qui est devant le gymnase, elle vient de Syrie et cherche une famille. »

J'ai tout de suite pensé à Tarek, Zakia et ses parents, je me suis dépêché de sortir du gymnase et là devant se tenait debout Tarek et sa famille. Nous nous sommes mis à pleurer de joie tellement on

était heureux d'être réunis et que tout le monde soit en vie. L'association leur avait trouvé un petit logement alors ils nous ont emmenés chez eux. Nous avons passé une très belle soirée à nous raconter notre voyage depuis que l'on avait été séparé.

Peu de temps avant les fêtes de Noël, la maman de Tarek a accouché, c'était une fille. Elle s'appelle Salma qui veut dire « paix » ce qui résume un peu notre ressenti. Nous étions dans un pays en paix.